

**Sensibilisation aux relations  
interculturelles et communautaires:  
naissance et renaissance d'un projet de partenariat  
avec la police genevoise**

*Sarah Khalfallah<sup>1</sup>*  
*Formatrice indépendante*  
*Genève, Suisse*

*Alain Devegney<sup>2</sup>*  
*Policier*  
*Genève, Suisse*

*Yves Delachaux<sup>3</sup>*  
*Policier*  
*Genève, Suisse*

**Résumé**

Motivés par les enjeux de la pluralité urbaine du canton de Genève, nous avons travaillé pendant près de trois ans à un projet de formation de policiers et de développement d'espaces de communication entre les policiers et les étrangers.

Rappelons que Genève, ville internationale et canton pluriculturel avec près de 40 % d'étrangers au sein de sa population, se trouve en première position pour développer des actions socio-politiques ouvertes sur les problématiques liées à la migration. C'est pourquoi, en 1998, nous posions une première question: *Quels rôles la police peut-elle tenir dans les processus d'intégration et dans un cadre d'immigration, et quels liens, quelles relations peut-on établir entre ces processus, les réalités sociales et les valeurs de la population d'accueil?*

Sur cette base nous avons mis en place une action de *sensibilisation aux relations interculturelles et communautaires*. Par une approche de terrain dans le cadre d'une police de proximité et par une approche de formation qui était destinée au personnel policier, nous avons comme objectifs les points suivants: établir des liens constructifs entre le personnel concerné et les communautés étrangères, identifier les difficultés d'adaptation et d'intégration relatives au déracinement et à la migration, repérer les difficultés et les

---

<sup>1</sup> Notice biographique: Formatrice d'adultes, consultante en formation et en intervention en contexte pluriculturel, a dirigé pendant 13 ans l'association MondialContact-cultures et citoyenneté. Elle au coauteure du rapport pour une Politique d'Intégration dans le canton de Genève, rapport préconisant la mise du pied de l'actuel Bureau de l'Intégration. [sarah.khalfallah@bluewin.ch](mailto:sarah.khalfallah@bluewin.ch)

<sup>2</sup> Notice biographique: Sous-brigadier de gendarmerie à la police genevoise. [alain.devegney@police.ge.ch](mailto:alain.devegney@police.ge.ch)

<sup>3</sup> Notice biographique: Appointé de gendarmerie à la police genevoise, formateur en relations interculturelles et communautaires, mémorant en sciences de l'éducation (LMRI) à l'Université de Genève, auteur du livre *Flic de Quartier* (ed. ZOE, 2003). [yves.delachaux@police.ge.ch](mailto:yves.delachaux@police.ge.ch)

## *L'éducation en débats: analyse comparée, Vol 2*

questionnements au niveau des pratiques policières en milieu pluriculturel, sensibiliser les personnes immigrées aux règles civiles de la population d'accueil, sensibiliser et former la police aux réalités et aux mutations de la société genevoise pluriculturelle, faire participer les communautés aux différents programmes de prévention mis en place par la police et, enfin, recenser les problématiques, analyser et élaborer des stratégies d'intervention et de médiation.

L'action ainsi menée a donné lieu à un film, *Pas les Flics, pas les Noirs, Pas les Blancs*, réalisé par Ursula Meier, coproduit par la TSR et ARTE, (nommé au festival Vision du Réel en avril 2002).

Motivés par les enjeux de la pluriculturalité urbaine du Canton, nous avons travaillé pendant trois ans à un projet de formation de policiers et de développement d'espaces de communication entre les policiers et les étrangers.

Une femme d'origine étrangère, dit Sarah, franco-tunisienne, active dans les milieux sociaux et associatifs, deux hommes suisses, policiers, fonctionnaires de l'Etat de Genève, des milieux différents, des nationalités différentes, des pratiques professionnelles et des cultures d'entreprise différentes. Que d'interculturales! Bien que le projet et le processus de collaboration qui nous ont réuni et que nous avons initiés et développés soient aujourd'hui interrompus, il n'en demeure pas moins que, notamment par la force symbolique que nous avons dégagée, ils continuent de vivre en chacun de nous. Travailler, d'une part, sur la confiance, qui n'était pas évidente, notamment en raison des stéréotypes ancrés en chacun de nous et mettre en commun, d'autre part, des pratiques qu'il a fallu revisiter et réfléchir ensemble pour construire un sens commun au projet, tout cela laisse des traces et crée des liens.

Rappelons que Genève, ville internationale et canton pluriculturel avec près de 40 % d'étrangers au sein de sa population, se trouve en première position pour développer des actions socio-politiques ouvertes sur les problématiques liées à la migration. Plusieurs actions (interventions, médiations, contacts, analyses de situations, accompagnements, conférences) et, notamment, celles de sensibilisation, ont été menées auprès des communautés étrangères et de la police.

Il n'a pas été rare de constater le soulagement, exprimé par de fortes émotions, de personnes migrantes qui ont pu ouvertement dialoguer avec des agents de police et réciproquement. Dès lors, de part et d'autre, les deux parties se sont démystifiées mutuellement et elles ont communiqué autrement. Les préjugés ont fait progressivement place à des échanges constructifs et à une plus grande compréhension réciproque des situations vécues de part et d'autre.

## *L'éducation en débats: analyse comparée, Vol 2*

En 1998, nous posons une première question de recherche: quels rôles la police peut-elle tenir dans les processus d'intégration et dans un cadre d'immigration? Quels liens, quelles relations peut-on établir entre ces processus, les réalités sociales et les cadres de référence des uns et des autres?

Nous proposons l'hypothèse de travail suivante: les membres de la société d'accueil, ainsi que les façons de faire, d'agir et de vivre des personnes venant d'ailleurs peuvent paraître surprenants, voire parfois troublants. De même, la personne d'origine étrangère peut ne pas comprendre les règles sociales, civiles, économiques et politiques de la société d'accueil. Les qualités de perception et la juste compréhension des différents rôles de la police dépendent des facteurs de socialisation et d'intégration de la personne d'origine étrangère.

Sur la base de ces réflexions une action de *sensibilisation aux relations interculturelles et communautaires* a été mise en place. Les objectifs devaient être atteints par une approche de terrain dans le cadre d'une police de proximité et par une approche de formation qui a été destinée au personnel du Département de Justice et Police. Il était important pour nous de:

- Etablir des liens constructifs entre le personnel concerné et les communautés étrangères;
- Identifier les difficultés d'adaptation et d'intégration relatives au déracinement et à la migration;
- Repérer les difficultés et les questionnements au niveau des pratiques policières en milieu pluriculturel;
- Sensibiliser les personnes immigrées aux règles civiles de la population d'accueil;
- Sensibiliser et former la police aux réalités et aux mutations de la société genevoise pluriculturelle, ainsi qu'à l'adaptation des pratiques à ces réalités;
- Faire participer les communautés aux différents programmes de prévention mis en place par la police;
- Recenser les problématiques, analyser et élaborer des stratégies d'intervention et de médiation.

C'est pourquoi le partenariat avec l'association civile, *MondialContact - Cultures et Citoyenneté* (MC), a vu le jour et ceci pour offrir à la police les moyens à la fois pour se positionner dans la société pluriculturelle genevoise et pour développer des outils adéquats d'intervention. En effet, les savoir-faire respectifs ont été associés: tel était le but du partenariat.

Toutes les actions menées dans ce cadre avec MC ont permis de développer plus précisément la légitimité d'une telle collaboration. MC a proposé et insufflé la constitution d'outils adéquats, comme la formation de groupes de *personnes ressources institutionnelles*, afin de permettre à la Police en interne et au sein de différents corps de poursuivre le développement des compétences adaptées aux contextes interculturels, du concept d'accompagnement de policiers en situations professionnelles délicates liées à des problématiques migratoires ou interculturelles, des conseils en formation continue.

MondialContact a de plus pris à sa charge la création, la gestion et la formation d'un collectif de 12 médiateurs issus de plusieurs communautés culturelles, ainsi que la formalisation d'un groupe de personnes ressources communautaires - déjà actives au sein de l'association - appelées à témoigner et à interagir avec les policiers, notamment dans le cadre des formations de base dispensées à la Police, mais également auprès de professionnels d'autres institutions du Canton et de la Ville de Genève.

Dès lors, la Police genevoise a pu véritablement parler de proximité auprès des diverses communautés étrangères et prétendre à des formations adéquates de son personnel en matière de connaissances du processus de migration, mais également à des interventions sur le terrain appuyées par des professionnels de MC (médiation collective et/ou individuelle, encadrement, conseils et mises en réseau).

Au fil du temps, les opérations effectuées sur le terrain, ainsi que les processus de formation élaborés *pour* et *par* le personnel de Police, ont généré la mise en place d'un groupe de travail, qui intègre aujourd'hui la Police (Gendarmerie, Police Judiciaire et Police de Sécurité Internationale), la Prison de Champ-Dollon et l'Office Cantonal de la Population du Canton de Genève.

En effet, les responsables des services de psychologie et des ressources humaines ou les instructeurs et les formateurs des différents secteurs, de même que le personnel au contact de la population ont fait appel aux compétences que nous avons développées. Ainsi, plusieurs secteurs du Département de Justice et Police et de Sécurité du Canton de Genève sont petit à petit devenus demandeurs d'une sensibilisation et/ou d'un accompagnement en relations interculturelles et communautaires.

Aujourd'hui, nous pensons que les questions principales sont: pourquoi et comment peut-on sensibiliser aux relations interculturelles et

communautaires le personnel en contact avec des populations migrantes? Pourquoi et comment peut-on sensibiliser ces mêmes populations migrantes aux missions du Département de Justice et Police et de Sécurité?

Nous avons constaté au sein des fonctionnaires, que l'approche interculturelle était une sorte de *pied dans la porte*, qui facilite l'énonciation d'une quantité de problèmes, souvent refoulés et pour certains depuis de longues années. Parler de *l'étranger*, cet étrange étranger, consiste à dire des paroles sur le laisser-aller des autorités, les délinquants et les trafics de drogues, la prostitution, l'immigration clandestine, mais encore la vétusté des locaux de travail, le manque d'outils professionnels et d'accompagnement institutionnel, les démotivations de toutes sortes et aussi la pression constante de la hiérarchie et l'incompétence des certains cadres; ce sont l'expression de la peur de voir un jour sa personne dépossédée de son travail et, pire, d'une part de son identité.

Toujours à mi-mots, il est dit que l'étranger fait peur. Il vient d'autre part et c'est pourquoi, avons-nous entendu, qu'il doit se comporter de façon irréprochable, au-delà de ce qui est exigé d'un citoyen suisse. Malgré ses efforts, il lui est rappelé, tôt ou tard, que ses cheveux sont trop frisés et trop noirs, sa peau est jaunâtre ou encore trop foncée, qu'il commet quelques fautes de diction, que son accent est exotique; fait paradoxal, s'il est compétent, par exemple un requérant d'origine congolaise qui s'exprime parfaitement dans la langue de Molière, alors ce *délit* peut être vu comme une provocation qui tend à énerver l'interlocuteur, trouvant dans cette *menace* suffisamment de raisons pour se protéger de ces *gens*; il leur sera alors demandé qu'elles sont leurs origines: "*Suisse??? Français??? Excusez-moi mais vos parents venaient d'où? Vous sentez-vous plus ceci, plus cela?*" Réactions merveilleusement abordées par Amin Maalouf (1998) dans *Les Identités Meurtrières*. Nous le voyions, il n'y a pas d'autres choix, envers et contre tous, *l'étranger* doit s'intégrer et parfaitement. Il est demandé à certains depuis plus de vingt ans, trente ans, une vie, de faire plus d'efforts, chaque jour, devant la communauté des hommes.

Un pas dans les relations interculturelles et nous avons découvert qu'il ne suffisait pas d'enseigner aux policiers des *trucs* ou des *astuces* sur les différents comportements liés à l'enculturation, à l'acculturation ou encore à la re-socialisation et aux stratégies identitaires de la personne migrante - pour ne citer que ces quatre paradigmes - en un mot aux réponses qui lui sont offertes pour s'adapter à un milieu, pour reconnaître et être reconnu par son groupe d'appartenance, mais qu'il était nécessaire

d'offrir aux policiers la possibilité de s'exprimer sur les représentations et les croyances qu'ils ont d'autrui et d'eux-mêmes, dans une perspective d'amélioration des conditions de travail et de l'accueil réservé aux personnes aux valeurs et aux codes culturels différenciés. Il s'agit d'un chemin qui nous a permis d'organiser des formations interculturelles dynamiques et porteuses de messages concrets.

De par sa fonction, le policier exige des réponses concrètes en relation étroite avec son terrain. Il est inutile, alors, de théoriser sa pratique, mais bien au contraire il est indispensable de trouver les liens entre l'activité professionnelle et la formation. Le fonctionnaire de police obtiendra de la satisfaction dans son activité quotidienne, ne voyant plus la personne migrante comme étant une menace, mais comme un partenaire humain qui, dans bien des cas, échappe à la torture et à la mort en fuyant la terre de ses ancêtres; *l'étranger* n'est pas que cette femme ou cet homme venus de pays lointains, c'est aussi une jeunesse qui est née en Suisse et en Europe, tiraillée entre plusieurs cultures ou, encore, cet ouvrier qui combat la précarité économique dans laquelle il se trouve avec sa famille.

Nous avons encouragé les formations à l'approche interculturelle pour que le policier bénéficie d'outils qui lui apporte de l'aide dans les situations délicates qu'il vit au quotidien dans son activité professionnelle auprès des populations étrangères. Une meilleure compréhension des processus migratoires permet un travail en profondeur sur les croyances et les représentations et elle adoucit l'impact de la menace identitaire. Trop souvent méprisé, le fonctionnaire de police est en mesure - dans des espaces de formation adéquats - d'exprimer la fatigue, les frustrations, les peurs et aussi l'insécurité qui le gagnent quand il ne comprend plus le sens de ses missions, lorsqu'il voit tous ses repères ébranlés et il ne reconnaît plus les valeurs auxquelles il s'est identifié jusqu'à ce jour. C'est pourquoi, entre autre, nos intérêts de connaissance se portent aujourd'hui sur ce que Cohen-Emerique et Hohl (1999) nomment *la menace à l'identité personnelle chez les professionnels en situation interculturelle*.

Les identités (sociales, professionnelles et personnelles) de tous professionnels (femmes ou hommes) - et pour certains depuis de nombreuses années - peuvent être ébranlées lors des relations auprès de populations migrantes. Les réactions défensives mènent, parfois, à des comportements ataviques, qui renforcent de part et d'autre les malentendus, ainsi que les croyances et les représentations négatives. Cependant, partant du principe que l'identité est sans cesse réajustée et

renégociée, comme l'explique Dubar (1998)<sup>4</sup>, mais encore que c'est une *totalité dynamique* selon l'expression de Lipiansky (1995)<sup>5</sup>, nous pensons qu'il est nécessaire et même urgent de proposer des réflexions sur les outils d'accompagnement mis à disposition du personnel policier, afin de prévenir ce choc culturel (ou dépaysement culturel) décrit par Cohen-Emerique et Hohl (2002: 85), comme étant *une réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui, placées par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger.*

En conclusion et après trois ans de travail sur ce dossier, il en ressort que pour travailler raisonnablement sur l'interculturalité à Genève, il faut que les institutions (politiques, économiques, éducatives), le monde associatif, les intellectuels et les chercheurs collaborent mieux qu'ils ne le font aujourd'hui (transversalité), qu'ils échangent des points de vue et des savoir-faire, qu'ils acquièrent une meilleure connaissance du terrain et, enfin, qu'ils modifient leurs représentations sociales. Ceci sans oublier d'inscrire leur démarche dans la continuité. Pour réussir ces *challenges*, il faut aujourd'hui, et au préalable, des mandats institutionnels clairement définis de la part de nos leaders politiques, de façon à ce que chaque acteur puisse définir sa spécificité, combattre le cloisonnement institutionnel et compter sur des coordinations qui soient dirigées par de véritables professionnels en éducation interculturelle.

Les conditions nécessaires pour y arriver sont, avant tout, d'adhérer à l'idée même d'une formation interculturelle, de définir les rôles et les responsabilités de chacun, de travailler à une définition et à une compréhension commune de l'approche interculturelle et, pour terminer, d'œuvrer à la reconnaissance des compétences du personnel d'Etat dans ce domaine spécifique.

---

<sup>4</sup> "Les identités ne sont pas seulement des catégories, ce sont aussi des propriétés, des valeurs produites par des jugements (...) Les formes identitaires ne sont ni des appartenances collectives, ni des types de personnalités individuelles (...) Ce sont aussi des définitions de situation, c'est-à-dire des manières de donner un sens aux contextes" (Dubar, 1998: 135-141).

<sup>5</sup> "D'un côté le sentiment d'identité résulte de la tendance du sujet à établir une continuité dans son expérience de lui-même. De l'autre, il est clair que le sentiment d'identité prend appui sur les identifications aux modèles proposés par les groupes primaires auxquels le sujet appartient (...) L'identité sociale n'apparaît donc pas comme le simple reflet ou la juxtaposition dans la conscience de l'individu de ses appartenances et de ses rôles sociaux: c'est une *totalité dynamique* (...) elle résulte de stratégies identitaires" (Camilleri, 1989) "par lesquelles le sujet tend à défendre son existence et sa visibilité sociale" (Lipiansky, [1995] 1998: 143-147).

Le partenariat est aujourd'hui en suspens. Les questions qu'il a soulevées sont importantes, fondamentales et elles touchent au fonctionnement des institutions en milieu pluriculturel. Il s'agit aussi de se souvenir que sans notre conviction et notre ténacité, ces expériences n'auraient peut-être pas eu lieu. L'adaptation des institutions est une question sensible et il faut, elle aussi, l'accompagner patiemment et avec ténacité. Nous continuons à y croire.

### **Références bibliographiques**

Camilleri, C. (1989). *Stratégies identitaires*. Paris: PUF.

Cohen-Emerique, M. & Hohl, J. (1999). La menace identitaire chez les professionnels en situation interculturelle: le déséquilibre entre scénario attendu et scénario reçu. *Etudes ethniques au Canada*. Vol. XXI (1): 106-123.

Cohen-Emerique, M. (2002). Menace à l'identité personnelle chez les professionnels en situation interculturelle. In H. Malewska-Peyre, F. Tanon & C. Sabatier (Ed.), *Identité, Altérité et Acculturation*. Paris: L'Harmattan: 190-253. (Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, in Polycopié de lecture, cours-séminaire 43a: Psychologie interculturelle 2001-2002 par Tanon, F.)

Dubar, Cl. (1998). Socialisation et construction identitaire. In J.-Cl. Ruano-Borbalan (Coord.), *L'identité: l'individu, le groupe, la société*. Paris: Sciences Humaines: 135-141.

Lipiansky, E.M. ([1995] 1998). Comment se forme l'identité des groupes. In J.-Cl. Ruano-Borbalan (Coord.), *L'identité: l'individu, le groupe, la société*. Paris: Sciences Humaines: 143-150.

Maalouf, A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Paris: Grasset & Fasquelle.